

UDA

2006-2007

**Le monde en pages**

# **Les Dimanches de Monsieur Ushioda**

**de Yasushi Inoué**



Animation de l'Atelier

Daniel Simon

# Littérature japonaise

## De l'autre côté du miroir

Souvent globe-trotters, les écrivains japonais nous parlent de leur univers qui est aussi le nôtre. Les Français peuvent enfin aborder la nouvelle littérature nipponne, de plus en plus présente dans les rayons de nos librairies.

Philippe Picquier

Aujourd'hui, les lecteurs ont l'embarras du choix. Il y a dix ans, ils pouvaient être déconcertés par l'indigence des traductions qui leur étaient proposées, à l'exception notable des livres du trio Kawabata, Tanizaki, Mishima, installés en situation de monopole chez deux grands éditeurs et sur les tables des libraires. Longtemps, ils n'ont eu qu'une vision fragmentaire et exotique de la littérature japonaise au nom d'on ne sait quel Japon éternel et d'une prétendue spécificité japonaise - une autre façon de nommer l'inconnu.

Les poncifs et les réticences qui ont longtemps prévalu en France et qui ont maintenu les lecteurs dans l'ignorance de la culture japonaise sont heureusement presque passés de mode. Les « classiques » sont toujours bien en place dans les librairies, qui consacrent une part croissante de leurs étagères aux livres qui paraissent de plus en plus nombreux grâce à la complicité et au talent d'excellents traducteurs. Certains romans prétendent même à des prix littéraires nationaux - comme « Le bouddha blanc », de Hitonari Tsuji, qui vient d'obtenir le prix Femina étranger. Du côté des anciens, Tanizaki a rejoint, à juste titre, le panthéon de La Pléiade, qui annonce d'ailleurs la publication prochaine des oeuvres de Soseki ainsi que celles du grand écrivain du XVIIe siècle Saikaku. Quand à Kawabata, il nous est proposé de lire ses romans et nouvelles en pochothèque et les romans de Mishima ont été réunis par Gallimard.

Il n'en reste pas moins vrai que les clichés sur le Japon contemporain ont la vie dure. Il y a encore beaucoup de lecteurs à convaincre, beaucoup de livres à publier. La littérature peut-elle nous aider à passer de l'autre côté du miroir ?

## Influences occidentales.

Nous sommes pourtant en présence d'une littérature dont le processus de « cosmopolitisation » presque constant depuis 1868 (année où commence l'ère Meiji) semble s'être accéléré dès 1945 et qui a durablement pris le risque de s'ouvrir à toutes les autres, nourrissant d'influences occidentales tout autant les oeuvres des grands maîtres modernes que celles des écrivains contemporains. Aux yeux des lecteurs, cet enrichissement constant est perceptible chez la plupart des romanciers connus et publiés en France, comme Abe Kobo, Mishima Yukio ou, plus proche de nous, Oe Kenzaburo, prix Nobel de littérature en 1994, qui déclare : « Je veux m'identifier à la culture minuscule des villages de montagne et intégrer ce que nous avons d'ancien à ce qui est moderne. »

Quête personnelle à vocation d'universalité, puisant aux sources d'une culture mondiale les raisons de s'interroger sur son existence, sur la nôtre, comme dans « Une existence tranquille », récit hybride dans lequel la narratrice nous parle tantôt de Céline, tantôt du cinéaste Tarkovski.

Mêmes préoccupations chez Nakagami Kenji, mort en 1992, l'un des grands noms de la littérature japonaise contemporaine. Il achève avec son dernier livre, récemment paru en France, « Le bout du monde, moment suprême », une trilogie initiée par « Le cap », qui se nourrit du lyrisme mythique d'une terre au bout du monde, prise entre les montagnes, les rivières et la mer : la péninsule de Kishu. Des phrases fiévreuses et étincelantes de poésie emportent le lecteur dans le tourbillon de la violence, de l'adultère et de l'inceste qui hantent une communauté de parias répétant de génération en génération, selon la loi du karma, des fautes originelles qui les condamnent à l'endogamie, à la ségrégation. Un enracinement tragique pour nous dire l'obsédante énigme de notre condition humaine. Un autre roman, « Miracle », est attendu l'an prochain dans une superbe traduction de Jacques Lévy.

Mais d'un tout autre ordre est le lyrisme foisonnant de Murakami Ryu. Ceux qui ont eu le bonheur de lire « Les bébés de la consigne automatique » comprendront pourquoi il peut affirmer à qui l'interroge : « Moi-même, je suis un déraciné. » Dans un style déroutant, mêlant l'horreur au comique et à la poésie dans une luxuriance d'images, avec une imagination foisonnante, il nous offre une vision de cauchemar du Japon, dans une ville qui s'appelle encore Tokyo, mais qui pourrait aussi bien être nommée New York ou Paris, là où l'on peut observer et décrire l'agonie de notre monde sans âme : ses livres nous entraînent parfois dans une mortelle randonnée aux Etats-Unis (« Kyoko »), à Singapour (« Raffles Hotel ») et, bien sûr, à Tokyo, comme dans son dernier livre (« Miso Soup »), qu'il présente avec ses mots : « La littérature consiste à traduire les cris et les chuchotements de ceux qui suffoquent, privés de mots... En écrivant ce roman, je me suis senti dans la position de celui qui se voit confier le soin de traiter seul les ordures. »

## **Métissage des cultures.**

On comprend bien que les écrivains japonais ont fait voler en éclats leurs frontières : ils parcourent le monde, sont aussi chanteur de rock comme Hitonari Tsuji ou cinéaste comme Murakami Ryu ; leurs histoires ne se situent pas forcément dans un Japon de rêve, et leur écriture, souvent étrangement proche d'auteurs français ou américains, a de plus en plus de connivences avec les lecteurs français. Souvent globe-trotters, ils aiment vous parler de métissage des cultures, se reconnaissent volontiers des influences et des filiations qui sont plus à chercher du côté de Mailer, Faulkner, Warhol, Pollock et Chet Baker que chez leurs aînés, paradoxalement beaucoup trop étrangers à leur manière d'être au monde, à leur façon de le décrire.

Ils nous parlent de leur univers qui est aussi le nôtre, de leurs engagements, de la solitude, du désir, de l'amour. On chercherait vainement des têtes de file, cette fameuse « nouvelle génération d'écrivains » si souvent annoncée au dos de leurs livres publiés à l'étranger. On ne rencontrerait que des oeuvres contrastées et des voix dissemblables qui nous touchent, nous émeuvent, des regards insolents, désenchantés parfois.

« Je ne suis assurément pas la seule. Je suppose que cette tristesse, tout le monde l'éprouve... Un entassement de mots, une avalanche boueuse de mots... Les êtres que je décris sont des êtres au fond de l'abîme. » Ainsi parle Yu Miri, coréenne d'origine et comme déracinée au Japon, qui écrit la rage au coeur les haines et le désespoir, la xénophobie et la peur. C'est la cellule familiale où, selon elle, se nouent les contradictions de la vie qui est le centre de gravité de « Jeux de famille » et de son dernier roman, « Le berceau au bord de l'eau », présenté par

l'auteur comme une « autobiographie » prématurée. Là où les conventions se craquellent et la réalité se corrompt jusqu'à la cruauté. Là aussi où, parfois, les albums de famille sont vides ou font défaut, au grand désarroi des adolescents qui s'efforcent de recomposer leur maison intérieure. Les héros sont des êtres en rupture, étrangers à eux-mêmes et aux autres, comme le jeune homme de son dernier roman qui vient de paraître au Japon, « Gold Rush », pour qui ce monde n'est rien d'autre qu'une espèce d'hallucination et qui accomplira son destin en commettant un parricide.

Proches de nous. Matsuura Rieko occupe elle aussi une place importante dans la littérature japonaise et auprès du lectorat fidèle et enthousiaste pour lequel elle a relativement peu écrit. « Pénis d'orteil », qui connut un formidable succès de librairie, est le récit d'une métamorphose excentrique : une femme se découvre au pied un pouce transformé en pénis et, de découvertes en mésaventures, poursuit auprès d'amantes et d'amants une interrogation sur la féminité et la différence qui pousse les êtres à s'unir. Ou quel est le sens de notre incessante et extravagante recherche amoureuse auprès de l'autre. Une fois encore, de l'autre côté du miroir ?

Enfin, il ne faudrait pas oublier les grands conteurs dans ce tour d'horizon en raccourci. En particulier, Inoue Yasushi, dont les romans et les nouvelles m'enchantent depuis longtemps et dont j'aurais aimé publier « Les dimanches de M. Ushioda », qui vient de paraître. Et encore les livres d'Asada Jiro, dont on peut dévorer le magistral roman historique « Le roman de la Cité interdite » ou goûter aussi « Le cheminot », deux récits bouleversants dans lesquels le quotidien semble comme transfiguré par la grâce d'une rencontre. Comme s'il ne fallait pas désespérer.

Les lecteurs pressés auront la patience d'attendre un peu, comme moi, avant de lire le livre d'un tout jeune espoir des lettres japonaises, Hirano Keichiro : un premier roman dont l'intrigue se passe en France. Les écrivains japonais sont décidément bien plus proches de nous qu'il n'y paraît.

#### \* Philippe Picquier

Après avoir travaillé avec Jean-Claude Simoën, Philippe Picquier (48 ans) fonde en 1986 sa propre maison qui porte son nom et est établie à Arles. Chantre de la culture japonaise, il est aujourd'hui l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la littérature d'Extrême-Orient. Il a publié, à ce jour, environ 400 titres, auxquels s'ajoute une excellente collection de poche.

#### Quelques grands noms de la littérature japonaise

Le livre de **Hitonari Tsuji** est paru cet automne au Mercure de France.  
Les livres d'**Abe Kobo** sont majoritairement publiés chez Stock et Gallimard.  
**Mishima Yukio** est publié chez Gallimard, comme **Tanizaki** et **Oe Kenzaburo**.  
Tout l'oeuvre publié de **Kawabata** a paru chez Albin Michel.  
**Nakagami Kenji** est principalement publié chez Fayard. A l'exception du « Cap » (Picquier) et de « Miracle » (Picquier, à paraître en 2001).  
**Murakami Ryu** est publié chez Picquier. Comme **Yu Miri** dont « Le berceau au bord de l'eau » paraîtra en avril (« Gold Rush » paraîtra en 2001). Comme les livres de **Matsuura Rieko** et ceux d'**Asada Jiro**.  
Les livres d'**Inoue Yasushi** sont principalement publiés chez Stock et Picquier.

© le point 17/03/00 - N°1435 - Page 196 - 1638 mots

### Présentation de l'éditeur

Président d'une grande entreprise japonaise, Monsieur Ushioda souhaiterait pouvoir connaître le dimanche un peu de tranquillité et se consacrer à des sujets d'intérêt personnel. Hélas... Que ce soit son épouse, ses amis ou des inconnus, il semble que le monde entier se

ligue pour le déranger sous les prétextes les plus futiles - et les plus contraignants. Jusqu'au jour où...

Dans ce roman écrit en 1970, Inoué traite de problèmes sociaux sur un mode humoristique. Le message de 68 est bien passé mais, chez Inoué, pas de révolutionnaires hurlants ni de hippies euphoriques : simplement le changement d'attitude des gens ordinaires vis-à-vis des rites sociaux. Refusant de donner dans la nostalgie, l'esthétisme ou le pittoresque, le grand écrivain japonais nous livre ici quelques scènes irrésistibles - et sournoisement immorales - d'une comédie profondément humaine.

## Yasushi Inoue

**Yasushi Inoue** (□□□, 6 mai 1907, Tōkyō - 29 janvier 1991, Tōkyō) est un important écrivain japonais.

### Biographie

Fils d'un chirurgien militaire souvent muté, il sera pendant un temps élevé par la maîtresse de son arrière grand-père, une ancienne geisha (□□), qu'il appelait grand-mère-alors qu'elle était étrangère à la famille Inoué. Il est un assidu pratiquant du judō (□□) (ceinture noire).

Il écrit des poèmes dès 1929. Après des études en philosophie à Kyōto et une thèse sur Paul Valéry, il se lance dans la littérature (il écrit des poèmes et des nouvelles dans des magazines) puis dans le journalisme, carrière entrecoupée par le service militaire (1937-1938).

Il se fait connaître grâce à une nouvelle récompensée par un prix important (Prix Akutagawa, □□□) en 1949 : *Combats de taureaux* (□□, Tōgyū). Il se met ensuite à publier un grand nombre de romans et de nouvelles dont les thèmes de la plupart sont historiques et minutieusement documentés comme *la Tuile de Tenpyō* (□□□□, 1957) ou *le Maître de thé* (□□□□□, 1991).

Il est élu en 1964 à l'Académie des Arts et il préside l'Association littéraire japonaise de 1969 à 1972. Il reçoit l'Ordre National du Mérite en 1976. Il sera également élu vice-président du PEN Club International en 1984.

Certaines de ses œuvres ont été adaptées au cinéma. *Furin kazan* (□□□□, en 1953) est adapté par Hiroshi Inagaki (□□□) et filmé par Akira Kurosawa (□□□). *Asunarō* (□□□□□□) est adapté en 1955 par Akira Kurosawa et filmé par Hiroimichi Horikawa. *Honkakubō Ibun* (Le Maître de thé, 1991) inspira Kei Kumai (□□□) pour son film *Sen no Rikyu - honkakubō ibun* (□□□ □□□□□) en 1989 qui obtint un Lion d'argent au Festival du film de Venise.

## Les Dimanches de Monsieur Ushioda



Orme japonais (榎 - 榎 - keyaki)

Sans vraiment suivre un fil conducteur clairement déterminé, Inoue nous raconte les dimanches de Ki-itichiro Usioda, patron d'entreprise dans la cinquantaine. Lassé du travail auquel il a consacré le plus clair de son temps, il décide de prendre un peu de temps pour lui. Entre diverses histoires d'articles dans des journaux d'entreprise, l'aide à la survie de keyakis, et une famille envahissante, c'est surtout l'histoire d'une certaine génération d'hommes qu'Inoué décrit par une série de tranches de vie de Monsieur Ushioda.

Sans fioritures, dans un style sec et pourtant très poétique, où chacun des mots a sa place, Inoue livre une œuvre passionnante, lourde de sens et à la fois légère, sur fond de plaidoyer écologiste, et décrit avec brio l'ambiguïté d'une société japonaise prise entre son traditionalisme séculaire et sa modernité, son écologie et son évolution effrénée.

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Un homme d'âge mûr commence à s'installer doucement dans la retraite. Entre ses enfants qui ont grandi et une épouse qui le gêne un petit peu, Monsieur Ushioda cherche à préserver la tranquillité de ses dimanches pour ne rien faire. Mais c'est compter sans le hasard de la vie, et un passe-temps apparemment anodin : écrire quelques articles pour un journal. Sans s'en rendre compte, Monsieur Ushioda va s'ouvrir, de nouveau, **aux autres et à la vie**.

Ce roman, sans prétention apparente, de Yasushi Inoue est bien profond qu'il n'y paraît. Il décrit les choix que chaque homme doit faire vis à vis de ses semblables, en décidant de les fuir, ou d'y chercher le meilleur d'eux-même. Yasushi Inoue y pratique également, et c'est rare, **l'humour et l'ironie** vis à vis de son personnage principal.

Ce livre, très agréable à lire, rappelle parfois les films de **Yasujirô Ozu**, par sa lenteur apparente et sa rêverie. Il porte également le même message face au progrès moderne, que nombre d'anciens Japonais ont parfois du mal à accepter.

## YASUSHI INOUE

1907-1991

1. **Il me semble qu'un homme est bien fou de vouloir qu'un autre le comprenne.**  
(*Le Fusil de chasse*, trad. Sadamichi Yokoö, Sanford Goldstein et Gisèle Bernier, p.15, Livre de Poche/Biblio n°3171)
2. **Un amour qui ne peut survivre qu'au prix du péché doit être bien triste.**  
(*Le Fusil de chasse*, trad. Sadamichi Yokoö, Sanford Goldstein et Gisèle Bernier,

p.23, Livre de Poche/Biblio n°3171)

**3. Puisque nous ne pouvons éviter d'être des pécheurs, soyons du moins de grands pécheurs.**

(*Le Fusil de chasse*, trad. Sadamichi Yokoö, Sanford Goldstein et Gisèle Bernier, p.69, Livre de Poche/Biblio n°3171)

**4. Qu'est-il donc ce serpent qui, dit-on, habite chacun de nous ? Égoïsme, Jalousie, Destin ? Peut-être quelque chose d'analogue au « Karma », qui les contient tous trois, et dont nous ne pouvons disposer à notre gré. [...] le serpent qui se cache en chacun de nous est une triste chose. Un jour, dans un livre, j'ai rencontré ces mots : « Le chagrin d'être en vie », et, tandis que j'écris cette lettre, j'éprouve ces chagrins que rien ne saurait apaiser. Quelle est donc cette écoeurante, cette effroyable, cette triste chose que nous portons au dedans de nous ?**

(*Le Fusil de chasse*, trad. Sadamichi Yokoö, Sanford Goldstein et Gisèle Bernier, p.78, Livre de Poche/Biblio n°3171)

## Japon et culture japonaise

Section de l'encyclopédie Wikipédia sur le Japon et la culture japonaise



Le **Japon** (日本, *Nihon* ou *Nippon*, littéralement : « origine du soleil ») est un pays d'Asie de l'Est, constitué d'une chaîne d'îles entre l'Océan Pacifique et la mer du Japon, à l'est de la péninsule coréenne. Connu sous le nom de « pays du soleil levant » (c'est une référence antique, due à sa position par rapport à la Chine), ce pays possède une économie très développée et se caractérise également par une histoire et une culture particulièrement riches.



## Écritures du japonais



La **langue japonaise écrite** est vraisemblablement l'une des plus originales ; en effet, elle fait intervenir trois types d'écritures très dissemblables :

1. un ensemble de logogrammes : les kanji
2. deux syllabaires : hiragana et katakana,
3. et l'usage de l'alphabet latin rōmaji dans certains cas plus restreints.

## Directions de l'écriture japonaise

Traditionnellement, le japonais s'écrit au format tategaki (□□□□□) , c'est à dire sans espace entre les mots, de haut en bas et de droite à gauche. Voici un exemple d'écriture au format japonais tategaki:

```
n m r d e v
a a e é x o
i t a c e i
s j u r m l
```





## Hiragana et katakana

Les syllabaires – ou kana – sont constitués des hiragana et katakana. Ils permettent de noter quasi phonétiquement la langue. Les premiers servent, principalement, à l'écriture des morphèmes grammaticaux, à celle de quelques mots et à la notation phonétique (pour les débutants, par exemple) des kanji. Les seconds s'utilisent le plus souvent pour la notation des emprunts lexicaux aux langues étrangères et sert de mise en relief (comme notre italique).

## Rōmaji [modifier]

Enfin, diverses romanisations (dites rōmaji), existent, parmi lesquelles le système Hepburn est le plus connu en Occident, le nippon-shiki le plus courant au Japon. Les Japonais les utilisent peu sauf pour écrire des mots (souvent techniques) impossibles à écrire avec les caractères japonais comme par exemple "CD" ou "DVD".



Hirosige.

## Autres écrivains...

### **YUKIO MISHIMA ( 1925-1970 ) :**

Ecrivain à la personnalité et au destin hors du commun. Yukio Mishima ( de son vrai nom **Hiraoka Kimitake** ) fait ses études de droit et commence très jeune à écrire. Il éprouve assez vite une double fascination, celle de l'**Occident** et de ses écrivains d'une part, et de la tradition du Japon d'autre part. A 24 ans paraît son premier roman "**Confession d'un Masque**". Largement autobiographique, ce livre pose d'emblée les grands principes de Mishima : culte de la beauté associée à la

mort, culte de l'héroïsme et une tendance homosexuelle forte.

Dés lors, les livres vont se succéder, car Mishima écrit beaucoup et vite. On peut citer parmi ses ouvrages : Soif d'Amour ( 1951), Cinq Pièces de Nô( 1956 ), Le Bruit des Vagues ( 1956 ), et le superbe "**Pavillon d'Or**"( 1956). Dans un style assez occidentalisé, Mishima excelle dans le caractère tragique qu'il sait insuffler à ses personnages. Tourmentés, toujours à la recherche d'un idéal, ceux-ci ont très souvent un **destin tragique**, conforme à la tradition Japonaise.

Mais l'engagement de Mishima n'est pas que littéraire. Sa fascination pour l'esprit du Japon ( **Yamato Damashi** ) le pousse à vouloir remettre en avant les valeurs traditionnelles du Japon, qu'il voit essentiellement militaires. Il crée une milice d'une centaine d'homme ( **Tate no Kai** ) qu'il entraîne personnellement. C'est avec quatre d'entre eux qu'il investit le quartier général de l'Armée à Tokyo et qu'il commet un Seppuku ( suicide rituel ) le **25 Novembre 1970**.

---

### **YASUNARI KAWABATTA ( 1899-1972 ) :**

Prix Nobel de Littérature de 1968, ce grand écrivain Japonais a été, comme le cinéaste Yasujirô Ozu, un grand **nostalgique** du Japon ancien disparu après la deuxième guerre mondiale. Ses oeuvres, empreintes de tristesse et de nostalgie, décrivent souvent les états d'âmes de personnages hantés par leur passé ou leurs souvenirs.

Né à Osaka dans une famille de médecins, Kawabatta perd tout de suite ses parents et est élevé par une grand-mère qui disparaît rapidement à son tour. Le jeune garçon gardera à jamais cet effroyable sentiment de solitude.. A 22 ans, il commence à écrire quelques livres, mais sans succès. Pourtant en 1926 paraît sa première oeuvre reconnue " **La Danseuse d'Izu**". Il collabore alors à de nombreuses revues et ne publie qu'en 1935 " **Pays de Neige**" son deuxième succès.

La deuxième guerre mondiale le laisse anéanti. Il assiste alors à l'occidentalisation rapide de son pays. Il écrit alors de nombreux romans " Le grondement de la Montagne", "Kyôto", "**Tristesse et Beauté**". Tous portent alors la marque de Kawabatta. Écriture soignée et beauté des phrases, nostalgie des ambiances, style descriptif et émotionnel. Mais même le **Prix Nobel** de littérature qu'il reçoit en 1968 ne guérit cet artiste qui voit disparaître rapidement l'ancienne société Japonaise traditionnelle qu'il aimait. Le 16 Avril 1972, Yasunari Kawabatta se donne la mort. Il était déjà devenu un écrivain mondialement connu et le cinéma avait déjà porté à l'écran plusieurs de ses romans.

---

### **YASUSHI INOUE ( 1907-1991 ) :**

Ce très grand écrivain Japonais, encore peu connu en France, doit sa célébrité à sa faculté à décrire de façon totalement fluide et précise des histoires, réelles ou imaginaires. Né en 1907 à Tokyo, il est diplômé de "**Kyodai**", l'université de Kyôto, dans les sections **Art et Histoire**. C'est cette dernière spécialité qui va faire de lui un écrivain hors pair.

Yasushi Inoue d'abord journaliste pour le **Mainichi Shimbun**, puis soldat en Chine en 1937, se prépare à devenir écrivain. Dès 1949, il reçoit le prix **Akutagawa** pour "Combat de Taureaux". Son succès est dès lors immédiat. Se suivent alors de nombreux romans dont deux dominantes vont rapidement apparaître : l'Histoire et la Chine.

Dans ces deux domaines, l'écrivain va vite impressionner ses lecteurs par la qualité de ses recherches et de ses connaissances. Il écrit ainsi plusieurs livres sur **Confucius**, Gengis Khan, Kubilaï Khan pour la Chine. Sur le Japon, la période de Momoyama restera son domaine de prédilection avec les romans sur **Hideyoshi** ou La Geste des Sanada.

Les deux romans les plus connus de ce grand écrivain, disparu en 1991, restent " **Le Fusil de Chasse** (1949 ) et **Histoire de ma Mère** ( 1975 ).

### **JIRÔ TANIGUCHI ( 1947 ) :**

En quelques années, ce dessinateur de manga Japonais s'est détaché de l'ensemble de la production de masse de bandes dessinées grâce à son trait de crayon, simple et reposant, mais surtout pour ses scénarios basé sur des histoires apparemment anodines et où **le temps** semble s'écouler lentement.

Souvent comparé au cinéaste Ozu pour les thèmes abordés, comme la nostalgie du passé et les liens familiaux qui se dénouent, Taniguchi Jirô excelle par contre dans la diversité des scénarios qu'il aborde. S'il commence dans les années 70 avec des mangas policiers assez classiques, il trouve son style dès 1985 avec "**Au temps de Botchan**" (Botchan no Jidai) qui raconte la vie de Sôseki Natsume. En 1987, c'est le "**Chien Blanco**" ( Blanca) qui vaut à son auteur de nombreux éloges de la critique Japonaise.

Mais c'est en 1990 que débute vraiment la consécration avec "**L'homme qui marche**" (Aruko Hito). Puis après un bref détour par le manga historique ( Kaze no Shô ) , c'est "**Terre de Rêves**" en 1992 et "**L'Orme du Caucase**" en 1993 qui imposent au Japon le jeune auteur de manga. Il ne manquait plus qu'un succès planétaire pour asseoir Jiro Taniguchi au niveau international. Ce sera chose faite avec "**Le Journal de Mon Père**" ( Chichi no Koyomi) en 1995 et "**Quartier Lointain**" (Harukana Machi e) en 1999. En 2000, Jirô Taniguchi était célébré comme un artiste incontournable tant au Japon qu'en Europe ou aux Etats-Unis.